

EXPEDITION

AUTRICHE 1981

Placée sous le haut  
patronage de la  
Fédération Française  
de Spéléologie

1-1981

S  
P  
E  
L  
E  
O  
P  
E  
R  
A  
T  
I  
O  
N

**CLUB ALPIN FRANÇAIS**  
*Spéléo Club de Marseille*

LE GOUFFRE BATMAN-HOHLE OU C.2.  
MASSIF DU TENNENGEbirge.  
AUTRICHE. (REGION DE SALZBURG.).

EXPLORATIONS DU S.C.M. C.A.F.

LE GOUFFRE.

Il est situé à 1866 mètres d'altitude dans le vallon "DIE SCHWER" contigu à celui dans lequel s'ouvre le "SNEELOCH" exploré par les spéléologues BELGES. Il a pour coordonnées : 47° 32' 40,2" NORD;  
13° 16' 29,5" SUD;  
1866 M.

Pour le trouver, il convient d'utiliser la carte 94 HALLEIN OK 25 V SUD. Les possibilités géologiques du massif lui donnent un dénivelé possible de 1250 mètres vers l'aval jusqu'à la puissante résurgence qu'est la WINNERFALL et de 400 mètres vers l'amont jusqu'au plateau sommital à 2300 mètres d'altitude.

ACCES.

De SALZBURG, aller à GOLLING; se diriger ensuite vers ABTENAU. Dépasser SCHEFFAU. Peu avant OBER SCHEFFAU, prendre à droite une petite route qui passe devant une auberge puis monte en bordure de beaux prés. Cette route devient une piste en terre et s'arrête devant une barrière. Continuer à pieds cette piste sur 500 mètres environ jusqu'à une clairière qui est un carrefour de pistes.

De là, prendre le sentier jalonné qui conduit au refuge "ROSSBERG HUTTE". Suivre ensuite le balisage qui conduit au "SCHEIBLING KG" par le vallon "DIE SCHWER". Le sentier serpente dans la forêt, franchit une barre de rochers en empruntant des échelles de bois et débouche dans un vaste couloir encombré d'éboulis. A 1700 mètres d'altitude, le chemin passe à côté d'un traineau rangé dans un coffre de fer. Plus haut, le sentier arrive au niveau d'un gros bloc

isolé qui marque l'emplacement de notre camp de base. Progresser alors sur 300 mètres environ vers l'OUEST en direction des falaises. Le gouffre s'ouvre dans le lapiaz par un puits de 37 mètres.

#### HISTORIQUE DES EXPLORATIONS.

En août 1979, une équipe du S.C.M. C.A.F. composée de : T.BENHAM, F.BRUNE, C.COULIER, J.M. GARCIA, Peta PELLEGRIN. décide de passer quelques jours sur le massif du TENNENGEbirge dans le but de découvrir quelques belles cavités. Ce massif est choisi en fonction de ses caractéristiques tectoniques et de sa pénétration Karstique. L'altitude des résurgences laisse supposer une grande dénivellation. L'aspect sauvage du massif, l'absence de routes forestières et la raideur des versants d'accès rebutent les explorateurs qui ont eu l'idée d'y séjourner.

Un point d'eau est découvert à 1900 mètres d'altitude qui déterminera l'emplacement du camp. Dans les jours qui suivent, les gouffres C.1. et C.2. sont découverts, explorés et topographiés. Le C.2. a déjà une allure de "grand gouffre" mais sa galerie principale ne sera pas découverte. L'arrêt de cette expédition aura lieu à -254m dans un étroit méandre actif.

L'expédition de 1980 n'aura pas l'envergure que le club souhaitait. En effet, l'absence de la plupart de ses membres, soit pour raisons familiales soit pour raisons professionnelles a posé de gros problèmes quant à la constitution d'une équipe.

Néanmoins, un groupe persévérant composé de M.AIEVOLA, T.BENHAM, G.GARDAIR, H.MOTTIN, G.ROBERT (individuel) et A.SEVEAU. décide de retourner en AUTRICHE continuer l'exploration du C.2. Ils poursuivent l'exploration du méandre à la côte -254m pour s'arrêter à la côte -293m devant un passage infranchissable.

L'exploration est alors reprise à son début, c'est à dire à -110m, au carrefour de galeries. La grande galerie est alors découverte. Il suffisait, non de descendre un puits mais de le traverser en passant sur une corniche faisant office de pont. Faute de matériel, cette équipe s'arrête à -540m au sommet d'un grand puits.

En octobre de la même année, une nouvelle équipe composée de trois membres du S.C.M. C.A.F. (G.ACQUAVIVA, C.COULIER, J.L.REY.) et de deux individuels (M.DUHAMEL et G.ROBERT) décide de tenter entre les 4 et 12 octobre de ce mois une nouvelle exploration lors d'un raid éclair. La montée jusqu'à l'orifice du gouffre se fera sans un pouce de neige et le groupe installera un campement à la côte -280m au lieu-dit depuis "LASCHENSKYHOF" (du nom d'un excellent restaurant Autrichien.). Le grand puits terminal est équipé. Sa profondeur dépasse toutes les prévisions et c'est sur manque de matériel que la descente s'arrêtera au "BALCON FLEURI". La sortie du gouffre, après 93 heures passées sous terre se fera dans plus d'un mètre de poudreuse qui rendra le retour dans la vallée très difficile et extrêmement dangereux en raison des risques d'avalanche.

En août 1981, le spéléo-club de MARSEILLE pourra compter sur la présence de ses meilleurs éléments pour essayer d'atteindre le fond du C.2. baptisé depuis "BATMAN-HOHLE".

Cette équipe est composée de : G.ACQUAVIVA, T.BENHAM, M.CAMOIN, C.COULIER, G.GARDAIR, R.MARTIN, H.MOTTIN, Peta PELLEGRIN, A.SEVEAU. (membres du S.C.M. C.A.F.) ainsi que de trois individuels (B.BAUDET, M.DUHAMEL, G.ROBERT) et d'un membre du G.S.Excurs Marseillais (C.MISTRE)

Le 1er août, un C.35 chargé de tout le matériel de l'expédition quitte MARSEILLE en direction de SALZBURG. Les 2 et 3 août voient des équipes rouler également vers l'AUTRICHE.

Le matin du 4 août, dans la fraîche rosée du matin, à quelques centaines de mètres du terminus des véhicules, Arnoult attend, vêtu d'une combinaison de toile rouge, pieds nus. Il a l'air ravi et penaud à la fois... Il attend devant le talus ou le camion privé des choses si importantes que sont les freins s'est échoué sur son flanc droit... Il attend que ses copains reviennent du garage où a été remorqué le C.35. Par chance, il n'y a pas de blessés et les dégâts matériels sont réduits.

L'accès du massif avec des sacs très lourds s'avère pénible. Un premier portage commence. D'autres seront nécessaires tout au long du mois. Le jeudi 6 août, une première équipe descend dans le C.2. Dans la foulée, B.BAUDET, M.

DUHAMEL et G.ROBERT réussissent à équiper le grand puits et atteignent la côte -767m. Le soir même, G.GARDAIR et R.MARTIN descendent relayer la première équipe. Ils parviennent à descendre jusqu'à -866m où une trémie les arrête.

Le 7 août, les premiers descendus ressortent. Leur mine fatiguée atteste des 24 heures écoulées depuis le début de leur exploration. La troisième équipe descend alors avec la ferme intention d'aller toujours plus bas. (équipe composée de Peta PELLEGRIN, C.MISTRE et A.SEVEAU.) A la côte -110m, ils rencontrent Richard et Georges qui remontent en surface. Les nouvelles fraîches ne sont pas très bonnes; le méandre est obstrué par un éboulement. Une fois sur place, Christian et Arnoult essayent de franchir l'obstacle en effectuant une escalade de manière à shunter la trémie. Ils découvrent ainsi tout un complexe de galeries fossiles qui restent à explorer. Pendant ce temps là, Paul s'obstine à élargir au marteau un passage à la base d'une diaclase. Après une heure d'efforts, le passage est ouvert et deux petits puits sont descendus. Le cours d'eau est retrouvé et la côte -913m est atteinte. Au retour, la topographie est levée de la côte -866m jusqu'au "BALCON FLEURI". Cette exploration aura duré 25 heures, ce qui deviendra une habitude...

Jusqu'au 11 août, date à laquelle une nouvelle équipe descendra dans le C.2., les travaux en surface se succèdent : portages depuis la vallée, calculs topographiques, prospections et surtout;... de bonnes siestes.

Le 11 août, l'équipe composée de B.BAUDET, M.DUHAMEL et G.ROBERT désobstrue un boyau dans une nouvelle trémie (boyau "HARGNOCUL" à -913m) et retrouve la rivière qui cascade désormais dans des petits puits qui forment un véritable escalier dans le méandre (méandre des "LEGUMIERS"). Le vacarme est assourdissant! L'équipement s'avère très délicat, les mains-courantes pour atteindre des amarrages hors-cruie demandent beaucoup de corde et c'est faute de matériel que l'arrêt aura lieu à la côte -970m.

Les jours suivant, les équipes qui se succéderont équiperont la cavité jusqu'à la conduite forcée de -1066m. En surface, la pluie tombe de plus en plus fréquemment et depuis la première descente le débit du torrent a doublé... C'est dans le but de dépasser la côte -1100m qu'une partie de la conduite forcée est descendue. Cet obstacle extrêmement dangereux ne pourra vraisemblablement être





exploré dans de bonnes conditions qu'en plein hiver. La cote -1105 n'est qu'un arrêt provisoire et elle sera très certainement dépassée au cours du mois de février 1982.

Le gouffre est rapidement déséquipé tandis qu'orages et chûtes de grêle se succèdent. Le débit de l'eau dans les conduits augmente tous les jours, le mauvais temps s'installe franchement. La nuit du 23 au 24 août, le vent, la pluie et la grêle balaient le campement. La grosse tente servant de réfectoire s'est écroulée. Le matin, la neige succède à la grêle. Une éclaircie a lieu vers 13 heures. C'est ce qu'il fallait pour plier les tentes et commencer les portages dans la vallée. Le camp sera définitivement levé le lendemain. Une pellicule de 20cm de neige recouvre maintenant l'emplacement du camp, il est temps de quitter le massif.

Une fois en bas, le matériel est nettoyé et après une visite à SALZBURG nous nous retrouvons à LASCHENSKYHOF devant une table gargantuesque. Les pensées sont malgré tout tournées vers une certaine conduite forcée, un petit passage au fond d'un gouffre de -1105m.

#### DESCRIPTION DE LA CAVITE.

Le BATMAN-HOHLE ou C.2. s'ouvre par un orifice circulaire dans une zone extrêmement lapiazée. Trois puits successifs (37m, 18m, 45m) mènent au carrefour, lieu de rencontre de tous les réseaux. Du carrefour part une belle galerie d'une largeur moyenne de 3m, entrecoupée d'un ressaut et d'un puits de 10m. Cette galerie conduit à une grande salle (100mx50m). C'est à la base du puits de 10m que part le réseau exploré jusqu'à -1105m. Il faut passer sur une corniche séparant deux puits pour atteindre la nouvelle galerie dont le départ est caché par un gros chaos de blocs. Cette galerie large en moyenne de 10m est coupée de petits puits et vient buter à -186m sur une trémie. La suite se trouve entre la galerie remontante et menant au puits du "TRIOMPHE DES GROS" et la trémie terminale. On emprunte un puits de 23m (puits "CHNIBULE") s'ouvrant dans le plancher de la galerie et donnant sur un conduit de mêmes dimensions. Par un puits de 20m (puits "OXYGENE") et une petite remontée, on accède à un court méandre qui débouche sur une corniche en hauteur dans la grande galerie où l'expédition d'octobre 1980 avait installé son campement. Il faut noter que jusqu'à ce niveau, le gouffre est un véritable labyrinthe de puits et de galeries.

A l'extrémité de la galerie du camp, part un méandre d'une largeur moyenne de 1m. La progression y est aisée et conduit rapidement à une série de trois puits (9m, 8m, 39m). Un nouveau méandre dont le haut est trop étroit pour permettre le passage et dont le bas est surcreusé rend la progression pénible. Ce parcours entrecoupé de ressauts et de petits puits mène à la côte -428m dans une salle qui est la base de vastes puits remontants. Il faut alors escalader de 8m dans la paroi pour retrouver le méandre. Encore une cinquantaine de mètres et on débouche au sommet d'une suite de verticales : P.6, P.5, P.13, P.49 (puits "GILETTE" auquel on accède par un pendule et une fissure de 8m), P.43 (puits "PAPIK" qui se trouve derrière une étroiture de 3m de long parcourue par le ruisseau.), P.205 (puits "BOEING" équipé hors crue grâce à 13 spits et 5 pendules.) A la base de ce puits, on est à la côte -747m. Tous ces puits sont fortement arrosés par temps de pluie. La descente se poursuit par un puits de 12m suivi d'un puits de 8m. Ce dernier débouche dans la salle qui servait de "cantine" au retour des pointes. (-767m, appelée également "LA SALSA DU DEMON"). Encore deux puits à descendre (34m et 18m) et on parvient à un nouveau méandre où le ruisseau ayant reçu de gros affluents s'écoule en cascade. Peu après l'arrivée d'un amont important, l'eau disparaît sous un éboulement et il faut grimper au sommet des blocs pour trouver la fissure élargie au marteau qui permet de shunter la trémie. Encore quelques ressauts et le ruisseau déjà important disparaît à nouveau sous un amas de blocs. Une remontée dans l'argile, un boyau désobstrué à même le sol (boyau "HARGNOCUL", -913m), une étroite faille à descendre sur 22m et l'on retrouve le cours d'eau devenu torrent. Le vacarme est assourdissant, l'eau cascade dans tous les ressauts et les équipements anti-crues désormais indispensables demandent beaucoup de corde. Une série de ressauts et de petits puits arrosés permettent d'atteindre le sommet d'un vaste puits où le torrent s'engouffre avec violence. Ce puits a été équipé à l'écart du jet de la cascade mais la descente s'effectue néanmoins dans les embruns. A la base du puits (21m), un méandre permet d'atteindre le haut d'une conduite forcée de forme elliptique (1mx0,8m). Ce conduit plongeant à 45 degrés a été descendu sur 40m de dénivelé jusqu'à la côte -1105m sans entrevoir un terminus. Les risques énormes encourus dans un tel piège à rats nous on fait remettre à plus tard toute tentative en aval du point extrême atteint. La suite...? Peut-être en février 1982.

### QUELQUES REMARQUES.

La découverte par une petite équipe de club d'un "-1000" peut surprendre mais il ne faut pas s'en étonner. Un bon entraînement et l'assimilation parfaite des techniques de la spéléologie dite "ALPINE" ont rendu assez facile et très sûre la descente à -1105m. Ce type d'exploration encore assez rare devrait devenir monnaie courante dans les années à venir.

Le gouffre est pourtant difficile, froid, arrosé et essentiellement vertical. Il a nécessité la pose de plus d'une centaine de spits et l'emploi de 1320m de cordes. Le fond actuel a été atteint lors de "pointes" de 25 heures en moyenne et nous nous sommes très bien passés de bivouacs souterrains. Deux dépôts de nourriture à -767m et -280m nous ont permis d'avoir une alimentation à peu près régulière au cours des remontées du fond.

### PERSPECTIVES D'AVENIR.

Le BATMAN-HOHLE est encore loin d'avoir livré tous ses secrets, puisque le fond n'est pas encore atteint et que l'amont du réseau est encore totalement vierge. En outre, l'aspect labyrinthique du début de la cavité laisse supposer l'existence d'un grand réseau fossile que nous essaierons de découvrir. Le réseau nous reverra donc encore assez souvent, et très certainement dès le mois de février 1982.

Monsieur Paul PELLEGRIN.  
Les causettes BT A1.  
LE CHARREL  
13400 AUBAGNE.

Monsieur Georges ROBERT,  
12, rue Joseph Pétronio,  
13009 MARSEILLE.